

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Le temps hier était charmant, je suis même restée assise au bois de Boulogne. J'avais vu le matin Bulwer, toujours inquiet comme tout le monde. J'ai vu plus tard Granville qui avait trouvé M. Thiers assez sérieux et de mauvaise humeur.
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 581/260

Information générales

Langue Français

Cote 1277, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840

Le temps hier était charmant. Je suis même restée assise au bois de Boulogne. J'avais vu le matin Bulwer, toujours inquiet comme tout le monde. J'ai vu plus tard Granville qui avait trouvé M. Thiers assez soucieux et de mauvaise humeur. J'ai été porter mes félicitations à Mad. Appony dont c'était la fête. A 6 heures j'étais couchée sur un canapé me reposant de ma promenade lorsque j'ai entendu une grosse explosion. J'ai cru le canon et que la duchesse d'Orléans accouchait quinze jours trop tôt. Comme le coup n'avait pas de camarade, je n'y ai plus pensé et le soir j'apprends qu'on a encore tiré sur le roi. Mon ambassadeur, M. de Bignole et l'internonce sont venus me voir. J'avais enfin ouvert ma porte, mais comme je n'en avais prévenu personne. Je n'ai eu que cela. Nous sommes curieux du parti. que le gouvernement va tirer de ce nouvel attentat.

Midi

Les journaux s'expriment très bien, et si le gouvernement a du courage cet événement peut tourner à bien.

1 1/2

J'ai été interrompue par le petit. J'espère qu'il vous écrit beaucoup, beaucoup. 3 heures. Voici seulement à présent votre lettre. J'en suis très très contente ainsi que d'une autre que j'ai lu aussi. Je n'ai que le temps de vous dire ceci. A demain et comme toujours toujours adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/519>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 octobre 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

454/pari Vendredi 16 octobre 1840. 1232

le train hier était chaotique
qu'il n'aurait rien fait au
bord de l'Ourcq. j'allai
à la matinée à Butte-aux-Cailles,
visiter un peu tout le long.
j'ai été plus tard prendre
qui avait loué M. Thiers
appuy son corps à la muraille
humide. j'ai été porté
au fil de l'eau à Mad.
appuy dont c'était la fin.
à 6 heures j'étais couché
sur une place où j'occupai un répasseur
de ma personne des temps
j'ai entendu une profe-
sion d'apôtre. j'ai écrit le commun

quand le docteur d'Orléans
me rentrait presque j'étais
trop fatigué. comme le corps
n'avait pas de caractère,
je n'y ai plus puivi et le
mis j'apprendis qu'en a.
vient très' mal en. Mon
ambassadeur, M. de Briffard,
et l'interne sont venus
me voir. j'avais depuis ouvert
les portes, mais lorsque je
lui ai ouvert, j'étais presque
je n'ai pas vu cela. tout
bonnement courir de part
juste à naissance de ce
quelque attente.

Mardi 14
Un peu, on
et moi
à bras.
1/2 j'ai
partie perte
fort brûlé
3 heures.
appelé
mais très
que d'une
aussi.
tous d'un
abîme
toujours

D'ordinaire,
un jour
au le corps
épuisé,
moi et le
m'a.
en. Mon
M. de Briffaut
et nous
nous avons
toujours j.
en personne
les. une,
de part
et d'autre

Midi, la journal s'apprend
enfin, il n'est à détourner
absolument pour toute,
à fin.

1/2, j'ai été interrogé par
le petit j'étais pas dans
tout beaucoup, beaucoup.

3 h. voici seulement
apprendre votre lettre. j'en
voi toujours contact avec
vous deux autres que je devais
aussi. si "ai plusieurs
fois demandé des ces.

abandon et cesser
toujours toujours adieu